

***JOURNAL D'UN TEMOIN***  
**LA GUERRE VUE DEPUIS BRUXELLES**  
(Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

**Bruxelles, mercredi 16 septembre (1914)**

On continue à entendre le canon, très proche, et la même anxiété que les jours précédents règne toujours.

Il semble que les Allemands ont mené une attaque résolue contre la première ligne de forts d'Anvers mais que, repoussés avec de lourdes pertes, ils ont dû s'appuyer sur les faubourgs de Bruxelles pour contenir la progression des Belges.

Les espoirs renaissent, plus vifs que jamais, de voir dans la capitale d'autres uniformes que les uniformes gris ; l'idée que les Belges sont à un pas fait battre les cœurs et personne ne pense aujourd'hui

aux dangers du bombardement et de l'incendie. On subirait tout pourvu que l'on voie le commencement de la déroute de l'ennemi haï.

En attendant, nous ne savons pas ce qui se passe en réalité, ne fût-ce qu'à Bruxelles. Nous sommes entourés de mystère, nous vivons de conjectures. Si une nouvelle nous parvient, nous n'avons aucun moyen pour la vérifier.

Aujourd'hui, par exemple, on dit que l'on a fusillé au Cinquantenaire dix-sept soldats bavarois, qui avaient eu une rixe sanglante avec les Prussiens, parce que ces derniers insultaient la reine **Isabelle** (N.d.T. : **Elisabeth**) – bavaroise d'origine – en arrivant à l'affubler de moustaches sur un grand portrait à l'huile, qui se trouve au palais de Laeken. J'ai vainement tenté d'obtenir confirmation de la nouvelle, même si tout le monde affirme son authenticité. Quel est son fondement ? Mystère. Qui

a été témoin oculaire des faits ? Mystère également. Néanmoins, cela reste possible ...

Ce dont il n'y a pas lieu de douter c'est que sont arrivés hier à Bruxelles des blessés de Compiègne qui, après avoir passé quinze jours à être trimballés çà et là dans des wagons à bestiaux, n'ont plus bénéficié de la moindre assistance depuis les premiers soins administrés sur le champ de bataille même. Ces malheureux arrivent dans un état réellement lamentable, envahis par la gangrène. Quelques blessés, pourtant légers, ont succombé ; d'autres, qui n'avaient qu'une blessure par balle dans les muscles des jambes, ont dû être complètement amputés ...

La Croix Rouge belge a été obligée de disparaître, sur tout le territoire occupé. Les Allemands ont commencé par s'emparer des principales ambulances et hôpitaux du sang et par réquisitionner les médicaments, les bandages, les

pansements, jusqu'aux instruments de chirurgie, aux lits, au linge de corps. Ils ont ensuite fait fermer toutes les petites cliniques improvisées dans des maisons particulières, magasins, etc., pour centraliser le service, chose qui n'était pas dépourvue de bon sens puisqu'il y en avait trop et, parmi elles, probablement plus d'une installée seulement pour sauver l'immeuble et son contenu de possibles déprédations. On suspecte à présent les infirmières belges, on ne leur permet plus d'assister les blessés des armées alliées, qui sont avec les Allemands, et on les soumet à une rigoureuse surveillance afin qu'elles ne les empoisonnent pas ! Les médecins ne sont pas mieux considérés et ils se retirent, laissant le champ libre à leurs collègues allemands. Quant aux brancardiers et chefs de d'hôpitaux ambulants, leur mission était également terminée, parce que la suspicion

germanique les croit capables de maintenir les communications avec Anvers. C'est à un point tel que plusieurs brancardiers et infirmières belges viennent de passer 86 heures enfermés dans la gare de Schaerbeek, sans avoir commis la moindre faute. Durant leur *enfermement*, on ne leur a rien donné à manger et ce n'est qu'au moment de les remettre en liberté qu'on leur a offert quelques galettes ...

La Croix Rouge internationale n'existe pas pour les Allemands. Ils ne reconnaissent que leur croix rouge propre, celle dont les brancardiers – je les ai vus –, marchent le fusil à l'épaule, comme des soldats prêts au massacre.

\*

On a aujourd'hui rendues publiques les sentences d'un conseil de guerre allemand, ayant

siégé avant-hier (**N.d.T.**). L'ouvrier Jean van der Hagen a été condamné à six mois de prison pour résistance à une sentinelle allemande dans l'exercice de ses fonctions, et la veuve Hortense Robaert à un an pour injure grave à l'encontre de l'armée allemande en la personne d'un de ses membres. L'ouvrier Jean Debonnet, français, subira la peine capitale pour avoir fait feu sur une sentinelle allemande.

Je ne sais pas à quoi m'en tenir en ce qui concerne les délits commis par van der Hagen et Debonnet. On manque d'éléments. Quant à la veuve Robaert, son grand crime consiste à avoir appelé un noble guerrier allemand du nom d'un parasite très gênant, qui abondent habituellement dans les quartiers militaires. Un an d'emprisonnement est peine trop douce pour un tel excès.

\*

L'affiche officielle d'aujourd'hui dit que, le 31 juillet, est tombée entre les mains des Allemands un rapport envoyé par le chargé d'affaires belge à Saint-Pétersbourg au ministre des affaires étrangères, M. Davignon. Elle ajoute que ce rapport, envoyé le 30 juillet avec une fausse adresse, aborde, parmi d'autres, le point suivant :

*"Il est indiscutable que l'Allemagne s'est efforcée tant ici qu'à Vienne de trouver un quelconque moyen d'éviter le conflit général mais qu'elle a buté d'une part sur l'obstination du cabinet de Vienne à ne pas faire un pas en arrière et, d'autre part, sur la méfiance du cabinet de Saint-Pétersbourg devant les affirmations de l'Autriche-Hongrie selon lesquelles elle ne pensait qu'à châtier la Serbie et non à s'emparer d'elle."*

Copyright, 2014 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo* (14) », in LA NACION ; 30/03/1915.

**N.d.T.** : Nous étant récemment rendu compte que, grâce à l'admirable travail de Benoît Majerus et Sven Soupart, le *Journal de guerre* (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) de Paul MAX (cousin du bourgmestre Adolphe MAX) était accessible sur INTERNET – il a été publié aux Archives de la Ville de Bruxelles / Archief van de Stad Brussel en 2006 –, il nous semble intéressant d'en citer des passages relatifs à certains événements évoqués par Roberto J. Payró.

[http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user\\_upload/publications/Fichier\\_PDF/Fonte/Journal\\_de%200guerre\\_de\\_Paul\\_Max\\_bdef.pdf](http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%200guerre_de_Paul_Max_bdef.pdf)

C'est ainsi que Paul MAX rapporte en date des :

**Mardi 15 septembre 1914** (pages 56-57). (...) Des marins étant arrivés ces jours-ci furent envoyés, pour y loger, à la caserne des guides. Ils y virent le portrait de la Reine et s'amuserent à le salir, à le déchirer. Des Bavaois vinrent loger ensuite dans la même « chambrée ». Ils virent le portrait souillé et, indignés, le nettochèrent, le recollèrent et placèrent au-dessus une couronne de fleurs. Puis ils s'en allèrent trouver les marins et leur demandèrent raison de leur insulte. Les marins répondirent par des sarcasmes. En un instant, Bavaois et marins avaient sauté sur leurs armes et, s'élançant hors de la caserne, ils se mirent, divisés en deux camps, à se battre sur la plaine des Manœuvres. Mais des officiers les virent. On les arrêta, on en prit trois dans chaque camp et on les fusilla. Les six hommes reposent côte à côte dans la plaine des Manœuvres, sous un petit tertre... du moins on le raconte.

**Mercredi 16 septembre 1914** (page 59). (...) Ce soir a été placardé en ville un avis annonçant que, en date du 14 septembre, ont été condamnés par un tribunal de guerre légalement constitué :

1° Vander Hagen (Jean) à 6 mois de prison pour avoir refusé d'obéir à un soldat allemand dans l'exercice de ses fonctions.

2° Verheyden (Hortense) à 1 an de prison pour avoir gravement injurié l'armée allemande dans la personne d'un de ses officiers.

3° Debonnet, pour avoir tiré sur des sentinelles allemandes, à la peine de mort.